

—Mieux que cela. Si elle était malade, elle se traînerait ! Il faut qu'elle soit morte !

Au bout d'une heure, Albine fut chargée de se rendre rue de Lappe, où madame Clinchard avait son logement particulier, — ce qu'on savait, mais personne, jamais, n'avait pénétré. Elle y courut, tout d'une traite. La concierge, dans le corridor, l'arrêta.

—Je parie que vous êtes de l'atelier Clinchard ?

—En effet, et je venais pour savoir...

—Ce que la mère Clinchard est devenue...

—Serait-elle indisposée ?... Aurait-elle besoin de nous ?

—Ma foi non, ma bonne, et elle n'aura plus besoin de personne. Elle est tout agonisante. Ça lui a pris cette nuit. Elle s'est mise à pousser des cris. J'ai couru. Elle a demandé un prêtre. Elle a demandé un médecin. Les deux sont venus. Et ils sont repartis. Vous pouvez monter. Il y a là-haut la mère Ladurette qui la garde. Mais la Clinchard ne vous reconnaîtra pas !...

Albine, effrayée, grimpa les étages, et dans un petit logement propre et bien tenu, qui indiquait l'aisance, dans un lit aux piles de matelas superposées, trouva la maîtresse lingère qui râlait.

La mère Ladurette ronflait dans un fauteuil.

Albine s'agenouilla et pria.

Une demi-heure s'écoula.

L'agonisante rouvrit les yeux, promena un regard vague autour d'elle et tout à coup, ce regard s'arrêta sur Albine et on eût dit qu'il y avait là, au fond de cette intelligence déjà obscurcie par la mort, un effort pour se souvenir.

Le regard s'éclaira. Sans doute l'intelligence s'avivait. La mémoire revenait.

—C'est vous, dit-elle, d'une voix basse qu'entrecoûpaient les affres de la mort..... C'est vous..... attendez !.....

Elle sembla faire un effort surhumain et ses doigts osseux, jaunes, longs, se glissèrent sous son oreiller, en tirèrent une clé qu'elle n'eut pas la force de tendre à Albine et qui roula par terre, réveillant en sursaut la mère Ladurette.

Et la lingère râlant :

—C'est la clé... de l'atelier... faut pas que le travail chôme... deux... deux heures de perdues !... Allez... je vous.... Ah ! vous.... ah !

La phrase resta dans sa gorge et la vie s'en alla avec un soubresaut.... l'œil resta fixe et la main pendante hors du lit....

—Elle a passé, dit la mère Ladurette.... je m'y connais.... c'est fini....

De deux coups d'ongle, elle ferma les paupières, rejeta sur le visage un coin du drap, et s'enveloppant de son châle, s'enfouit de nouveau au fond du fauteuil, avec lassitude, disant :

—Pourvu qu'on me laisse achever mon somme ! !

Troublée par ce spectacle inattendu, Albine était sortie, avait rejoint la concierge, s'était informée des parents, des amis que pouvait avoir madame Clinchard et qu'il faudrait avertir.

—Des parents, des amis, fit la concierge, m'est avis qu'elle n'avait ni des uns ni des autres. Jamais je n'ai vu

personne chez elle. Elle ne parlait à âme qui vive, s'en allait le matin, revenait le soir, et le dimanche ne bougeait pas de chez elle. Elle n'était occupée que de son atelier, ne vivait que de lui, n'aimait que lui, ne connaissait que lui !... Il y a sept ans que je tiens la loge dans la maison et depuis sept ans, elle ne m'a pas dit trois mots, ni bonjour, ni au revoir. Payant son terme avec exactitude, par exemple, et d'avance même.... Pour de l'argent, elle en a, bien sûr, et beaucoup. Où est-il placé, son magot, voilà ce qu'on ne sait pas.

Albine retourna rue de Clichy, où elle retrouva les ouvrières gelottant sur le trottoir.

Si impitoyable que fût madame Clinchard, si dur que fût le travail, si mal rétribué surtout, toutes ces filles tenaient à leur place... c'était leur gagne-pain... c'était la vie !

La nouvelle les navra.

Elles partirent une à une, la tête basse, quelques-unes les larmes aux yeux.

Albine et deux ou trois des plus dévouées s'occupèrent de tous les menus et funèbres détails qui entourent la mort.

II

Le lendemain, dans la matinée, alors qu'Albine venait à peine de se lever, et que Paul venait de partir pour la pension, — alors que résonnaient encore sur ses joues les deux gros baisers de son fils, elle entendit frapper à la porte de son cabinet.

Elle alla ouvrir. Un homme jeune, portant favoris, mis avec distinction, mais sévèrement, entra, la salua avec politesse et s'informa tout de suite :

—C'est bien à madame Albine Mirande, première ouvrière chez madame Clinchard, que je m'adresse ? dit-il en posant une serviette en maroquin noir sur la chaise, son chapeau sur la serviette et sa canne au coin de la porte...

—Je suis Albine Mirande... Oui, monsieur, dit la pauvre femme, ayant soudain le cœur serré par l'épouvante... Mais je ne suis plus ouvrière chez madame Clinchard, qui est morte hier... dans la nuit...

—Je suis le notaire de madame Clinchard...

—Ah ! fit Albine d'un ton indifférent.

—Ma cliente, dont les affaires, — vous devez le savoir, si vous êtes chez elle depuis longtemps, — dont les affaires, dis-je, sont parfaitement en règle et rendent hommage à son esprit d'ordre, d'économie et à son intelligence, laisse une certaine fortune.

—Ah ! répéta Albine, du même ton.

—... dont je suis le dépositaire, ajouta le visiteur. Madame Clinchard avait en outre déposé entre mes mains son testament ; elle n'a point de parents ; elle a choisi pour légataire universel une de ses ouvrières, dont elle a pu apprécier, de longue date, les qualités qui étaient justement les siennes et qu'il lui plaisait de retrouver chez une autre. Cette ouvrière, c'est vous. Je me hâte de vous l'apprendre et suis heureux de votre bonheur.

—Moi ? Moi ? fit Albine, étouffant un cri.

—Vous, parfaitement. Votre étonnement est tout na-